

LE GAZETIN DE MADRID



II ANNÉE REVUE INTERNATIONALE HEBDOMADAIRE NUM I

● PRIX DE LA SOUSCRIPTION.
Madrid et provinces— Un an..... 10 francs.
» — Six mois... 5 fr. 50 c.
» — Trois mois. 3 francs.
On admet le reçu de la souscription en paiement des annonces.

BUREAUX : CABEZA , 9, MADRID.
Deux exemplaires d'un livre remis à la rédaction donnent droit à l'annonce gratis ou à une place dans nos revues bibliographiques.
Annonces à prix modéré et conventionnel.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION.
France et Portugal:— Un an..... 12 francs.
» — Six mois... 7 francs.
» — Trois mois. 4 francs.
Pour les autres nations et pour les colonies le port en sus.

2 FÉVRIER de 1880. — Première SEMAINE.

RÉSUMÉ DU PROGRAMME

Notre devoir est de faire connaître l'Espagne aux étrangers, et aux espagnols tout ce qui nous intéresse des pays qui marchent à l'avant-garde de la civilisation.

Ce journal, quoique espagnol, adopte, pour être à la portée de tout le monde, la langue internationale et presque universelle.

Nous publions:

Tout ce qui tend à resserrer les liens fraternels.

Les faits de l'Espagne de nos jours: sa littérature, ses sciences, ses arts, son mouvement commercial.

Les découvertes et les progrès chez nous et ailleurs.

Bibliographies et monographies.

Romans et voyages.

Le progrès du commerce international est aussi l'objet de nos recherches.

Nous ne tarderons pas à faire connaître à nos abonnés le résultat de nos observations, et nous pensons même avoir trouvé le moyen de vaincre les obstacles qui empêchent aujourd'hui les transactions nombreuses avec l'Espagne.

En attendant, nous donnerons toute sorte de renseignements; et une agence spéciale s'occupera d'établir des magasins ou des dépôts de toute nature afin que le prix de fabrique ne soit surchargé que du transport et des droits de douane.

LA LETTRE

Nous avons lu cette lettre de la presse française; toute la presse espagnole vient de la traduire.

Elle n'est pas longue, mais elle est pleine d'éloquence. Signée par Mr. Adrien Hébrard, sénateur et directeur du journal *Le Temps*, tous nos éloges n'ajouteraient rien à la célébrité de son auteur. Le journaliste a rempli d'une manière admirable la commission dont il était chargé par ses confrères.

Ce n'est pas à nous d'analyser ce style classique, ce style nettement français, plein de belles figures et de souvenirs romanesques, élevant la pensée et voilant les lignes d'une émanation poétique qui fait planer les idées dans la douce région de l'idéal. Ce n'est pas à nous de montrer les beautés d'une manifestation touchante qui sera accueillie par toute la presse avec le témoignage d'une reconnaissance profonde.

Mais c'est notre devoir de saisir le sentiment qui est au fond des beaux mots, le sentiment dont le littérateur est animé et qui a inspiré la plus belle des pages. C'est notre devoir de faire observer l'analogie frappante qui existe entre nos souhaits du premier jour et les nobles aspirations de la lettre.

Aimer l'Espagne c'est encore aimer la France.

Ces liens formés par la nature, ces liens qui de plus en plus doivent se resserrer, si les intérêts de race forment le beau rêve d'un avenir prospère; cette amitié fraternelle vient d'être affermie dans les cœurs sans préjugés ni antagonismes, sans souvenirs funestes, par les malheurs communs et la divine fille du ciel, la charité.

La charité qui agite toujours les âmes sensibles et qui fut toujours l'attribut distinctif de la France, soit à l'occasion de tous les fléaux imprévus, soit à l'occasion même de ces grandes émigrations de la politique qui, de temps en temps et tour à tour, affligent et les partis et les nations de l'Europe.

C'est la vertu à laquelle la France doit ses plus admirables morceaux lyriques. C'est elle qui rajeunit les souvenirs littéraires de notre enfance et nous fait répéter avec Reboul:

Donnez à l'indigent, donnez, heureux du monde;
Vous êtes en tout point semblables à cette onde
Qui, caressant des bords par des palmiers couverts,
Savoure avec orgueil leur ombre favorable,
Et s'avance pourtant d'un cours invariable
Pour se perdre dans les déserts.

Donnez; car de la mort l'inflexible fantôme
Ne nous laisse emporter, dans son fatal royaume,
Que nos crimes et nos vertus;
Et parmi les vertus l'aumône est la plus belle,
La plus belle des fleurs dont l'éclat étincelle
Sur la couronne des élus.

Donnez, afin qu'ayant parcouru la carrière,
Vous puissiez sans gémir regarder en arrière,
Et trouver moins amer le moment du trépas;
Afin de ne pas voir l'espérance bannie,
Quand vos jours passeront devant votre agonie,
Que vous ne les maudissiez pas!

Donnez, afin que, même aux terrestres demeures,
Le Ciel de ses bontés accompagne vos heures,
Et vous rende en tout triomphants;
Afin qu'en vos sillons il sème l'abondance,
Et qu'il tienne les eaux de la fausse science
Loin des lèvres de vos enfants.

De l'hydre des partis l'haleine empoisonnée,
Comme l'hiver enchaîne une onde fortunée,
Tient suspendu le cours de nos prospérités;
Des milliers de vaisseaux qui ne pouvaient suffire,
La voile maintenant dérobée au zéphire,
Dorment dans nos ports attristés.

Hélas! dans nos cités, naguère si splendides,
Erre, les bras croisés et les regards avides,
Une effrayante oisiveté;
Dans l'atelier désert habite le silence,
Et l'on a vu frapper la maison de l'aisance,
D'une soudaine pauvreté.

Pénétrez aux réduits de ces tristes familles,
Voyez! le haillon manque à la pudeur des filles;
Voyez le désespoir qui sait tout terrasser!
L'enfant, dont les besoins ont dévoré les charmes,
Qui demande du pain, et dont la mère en larmes
Ne peut, hélas! que l'embrasser!

Seigneur, notre misère, est-elle assez profonde?...
Que ma faible parole, en charité féconde,
Rende tous les cœurs généreux!
Faites pleuvoir l'aumône aux accents de ma lyre;
La vanité n'a point commandé mon délire,
J'ai chanté pour les malheureux.

La lettre de Mr. Hébrard, la lettre de la presse française a fait tressaillir de joie notre cœur, cœur dévoué néanmoins à sa patrie, attaché sincèrement à son pays, consacré toujours à sa chère Espagne.

C. S. A.

LE CHAUFFAGE DES VILLES PAR LA VAPEUR

Les personnes qui se plaisent à prévoir les malheurs de très loin et qui, dans leurs sollicitudes pour les générations futures, envisagent avec effroi la perspective de l'épuisement des mines de houille, peuvent déjà commencer à se rassurer. On n'a pas trouvé un nouveau combustible inépuisable pouvant remplacer la houille qui, Dieu merci, n'est pas encore près de nous manquer; mais on s'est ingénié pour en restreindre la consommation — sans imposer aucune privation à l'humanité civilisée — et il paraît que l'on est déjà parvenu, dans cette voie, à un résultat assez satisfaisant.

C'est aux Etats-Unis, naturellement, que la chose s'est faite ou est en train de se faire. Dans ce pays où le besoin et la science du confortable sont encore poussés plus loin qu'en Angleterre, on a entrepris de chauffer les habitations, non plus avec des calorifères placés, comme chez nous, dans le sous-sol de chaque maison, — ceci est l'enfance de l'art — mais avec un calorifère commun, distribuant la chaleur dans toutes les maisons d'un quartier, par des tuyaux où circule de la vapeur émanant d'une chaudière centrale.

C'est à Buffalo, ville très importante de l'Etat de New-York (comté de l'Erié, située à l'extrémité orientale du lac Erié, à cinq kilomètres sud des chutes du Niagara) que l'essai de ce nouveau mode de chauffage a été fait pour la première fois pendant l'hiver de 1877-78. Plus de cinquante maisons particulières et une grande école publique située dans leur voisinage ont été chauffées à la fois pendant tout l'hiver, au moyen de la vapeur. La question se trouvant ainsi résolue dès la première expérience, l'installation provisoire a été augmentée de façon à devenir définitive pour une canalisation de trente kilomètres.

A New-York même, une compagnie qui s'est constituée dans le but d'établir le chauffage à la vapeur dans toutes les grandes villes, ont obtenu l'autorisation d'établir les conduites de chaleur à travers les rues de cette grande cité américaine, après dépôt d'un cautionnement de 240.000 francs pour garantir la réparation du pavage.

Cette compagnie s'est engagée:

1. A chauffer tous les édifices publics à un prix «inférieur d'un tiers» à celui que coûte le chauffage ordinaire: ce qui réalisera pour la ville une économie annuelle de 750.000 fr. au moins.
2. A débarrasser les avenues et les rues principales des neiges et des glaces qui pourraient les envahir; travail qui s'accomplira en un temps très court par le moyen de jets de vapeur dirigés sur ces neiges et sur ces glaces et qui permettra une économie de main-d'œuvre de deux millions de francs, en moyenne, par hiver.
3. A fournir la vapeur pour la mise en action de pompes à incendie de la ville.
4. Enfin, à réduire de moitié au moins le tarif des assurances pour toutes les propriétés, quand les divers locaux pourront être chauffés sans qu'on ait à allumer le feu.

En outre, la Compagnie a alloué à la ville 750.000 fr. pour le droit de posséder des conduites, plus 30 0/0 de ses recettes après prélèvement de dix pour cent de dividende distribué à ses actionnaires.

Une commission chargée d'étudier la question a accepté ces divers propositions, et la municipalité de New-York a ratifié cette décision. Déjà, l'hiver dernier, 210 maisons de New-York ont été régulièrement chauffées d'après des



conventions intervenues. Deux chaudières envoyaient la vapeur dans une canalisation de 4 kilomètres.

Eclaireur Provençal.

ECHOS D'ESPAGNE

Madrid.—La capitale d'Espagne est en pleine activité. Les athénées, les cercles littéraires, les sociétés propagandistes, tout enfin est dans le mouvement et la vie des beaux jours. Nos grands orateurs prononcent des discours dans les académies; nos littérateurs lisent les pages de leur inspiration et remplissent d'enthousiasme le cœur de l'ardente jeunesse qui les écoute. Et dans les grands salons, les soirées, les bals et les fêtes se succèdent et font oublier pour le moment les tristesses de la vie à ce monde heureux qui tourbillonne à la brillante lumière des candélabres et des lustres.

Après les réceptions magnifiques de l'ambassade française, celles du duc de Fernan-Núñez ou du ministre de *Fomento*, et bientôt le palais du duc de Santoña fera parade de son opulence magique; après le bal donné par les artistes au Conservatoire, vient la brillante soirée des dames de la bienfaisance, et d'autres fastueuses fêtes viendront avant le terrible carême qui de loin nous menace encore et fait quelquefois évanouir les beaux rêves, l'abandon, l'oubli de soi, en même temps qu'il nous rappelle que, si les fleurs ne sont pas rares au printemps de la vie, nous nous trouvons bien souvent en face d'une réalité désolante qui donne la froide résignation, l'impassibilité, la pétrification de la douleur.

* *

Les théâtres... Un mot encore.

A l'Opéra, la d'Angheri, Gayarre, Tamberlik, la Nilsson..., des noms sonores, des artistes de *primo cartello*, des gorges sublimes..., des étoiles qui passent... Tout y est brillant, mais parfois on s'y ennue encore.

A Variédades, au Salon-Eslava et au théâtre-Martin des comédies imitées ou originales, qui passent et font rire. Le théâtre la Zarzuela semble destiné à vivre longtemps de son ancien répertoire. La Comédie vient de faire paraître *¡Adios Madrid!* jouet en trois actes, pleins de verve, d'épigrammes et de caricatures, mais où il manque certainement un argument plus soigné.

* *

Les grandes manœuvres militaires au champ de Carabanchel, sous les ordres de Sa Majesté, attirèrent lundi dernier de nombreux spectateurs.

Le général Echagüe eut à souffrir, pendant les évolutions des troupes, une chute et une contusion légère.

* *

Les jours d'hiver semblent passés. Un beau soleil, un soleil sans nuages et sans froid, nous invite à nous débarasser de nos manteaux et à respirer l'air embaumé du printemps qui entre déjà pas nos fenêtres. Ouvrons-les donc, ces fenêtres si longtemps fermées; ouvrons même la porte, et, puisque cette douce atmosphère nous tente, sortons de chez nous et voyons aussi ce qui se passe en province.

* *

Les habitants d'Alicante craignent un grand malheur. L'eau potable manque dans la ville aujourd'hui, comme au mois d'août, et les journaux réclament des mesures énergiques qui puissent corriger cette triste circonstance d'une ville populeuse et vraiment prospère.

Les murciens ont décidé, qu'ils n'auront point cette année de Carnaval, et nous croyons qu'ils se disposent aussi à supprimer les fêtes poétiques du mois de mai, les célèbres *juegos florales*.

* *

Nous avons vu le programme, joliment imprimé, des prix du concours artistique et littéraire qui aura lieu à Lérida le 12 mai. Les prix sont dignes des personnes distinguées qui les offrent, et nous pouvons avancer que les bonnes compositions poétiques, les bonnes compositions de tout genre n'y marquerons pas.

* *

La misère fait encore ses ravages dans plusieurs contrées de l'Espagne, principalement là où le froid, la neige et les conséquences des inondations ont empêché pour longtemps les travaux de la campagne. La vie est chère et difficile, les denrées sont en hausse, et le retour du beau temps pourra seulement porter quelque espoir aux nombreuses familles qui sont bien loin de l'aisance.

* *

Barcelone, ce grand centre de l'activité industrielle, où le travail, les réformes, le mouvement et les entreprises se succèdent, où l'aspect général peut soutenir, sous quelques rapports, la comparaison entre les grandes villes de l'Europe et même des Etats-Unis, nous surprend souvent par les riches publications de ses éditeurs.

L'ancien directeur de la superbe revue *La Academia*, journal qui est disparu par un excès de luxe peut-être, publie l'« Histoire de la renaissance littéraire en Catalogne, aux Baléares et à Valence. » C'est une ouvrage de succès qui cependant n'ajoutera rien, à la gloire déjà bien faite de son auteur et même de la typographie qui l'édite.

SECTION AGRICOLE ET COMMERCIALE

Voici ce que nous trouvons de plus important pour les producteurs espagnols dans les journaux étrangers:

Les gelées excessives et prolongées du mois dernier avaient, malgré la couche épaisse de neige qui couvrait la terre, inspiré quelque craintes sur les récoltes; mais le dégel, qui s'était effectué dans les meilleures conditions, avait dissipé presque toutes les appréhensions.

Malheureusement, les variations sensibles qui se succèdent depuis une quinzaine, fatiguent beaucoup les jeunes blés.

Les expéditions de blé des Etats-Unis sur l'Europe, on été, cette semaine, un peu supérieures à celles de la semaine précédente.

Les farines de consommation ont fléchi, de 1 fr. par sac; c'est encore la baisse des farines de commerce qui a déterminé ce mouvement. La vente est restée lente en boulangerie, malgré la faiblesse de ses approvisionnements.

Le blé du marché de Paris a participé au mouvement de baisse des farines Huit-Marques; il a fléchi de 75 c. à 1 fr. par quintal sur tous les termes de livraison.

La meunerie, impressionnée par le mouvement de baisse des farines de commerce ne souciait guère d'acheter, ou demandait des concessions que les détenteurs ont refusé d'accorder. Les affaires ont été presque nulles sur le blé indigène dont les prix sont restés sans variation. Quant aux blés étrangers, les offres étaient moins nombreuses que la semaine précédente.

Le plus grand calme a continué à régner dans les ports de France ou les prix du blé se sont difficilement maintenus devant l'indifférence des acheteurs.

En Angleterre, le froid a été très rigoureux pendant la plus grande partie de la dernière quinzaine et les travaux des champs ont été presque impossibles. Cependant, une bonne partie des terrains qui restaient à ensemercer ayant pu recevoir des semences dans la première semaine de janvier, il n'en reste plus beaucoup aujourd'hui.

En Belgique, les arrivages de blé ont été considérables à Anvers, depuis la réouverture de la navigation; ils s'élèvent pour la première quinzaine de Janvier, à 550.000 hectolitres. Les affaires ont été peu actives et les prix ont baissé de 50 à 75 c. par quintal.

En Hollande, la navigation est suspendue par suite de la continuation du froid.

En Autriche, les affaires sont restées calmes, et les prix du blé ont fléchi de 40 à 50 c. par quintal.

En Allemagne, l'hiver est redevenu rigoureux, et la navigation se trouve de nouveau suspendue dans plusieurs ports; les marchés à terme, après une légère amélioration, clôturent avec une tendance très lourde et à des prix en baisse sensible, tant sur le blé que sur le seigle.

En Russie, il s'est fait encore quelques expéditions d'Odessa; mais les autres ports sont fermés par les glaces. Il est encore passé aux Dardanelles, pendant les quinze derniers jours, 43 navires chargés de froments et venant des ports de la Russie méridionale.

Les derniers avis reçus de New-York sont du 10 courant, à cette date le blé subissait de nombreuses fluctuations dues entièrement à des causes toutes spéculatives.

ÉCHOS DE L'ÉTRANGER.

Un feuilleton de la *Frankfurter Zeitung* entretient ses lecteurs des formes bizarres et excentrique que revêt parfois le journalisme américain, et consacre à ces excentricités une étude spéciale d'où nous extrayons les lignes suivantes:

«Pour beaucoup de ces journaux l'imprimerie se compose d'une casse de compositeur et d'une presse à la main, tandis que l'ameublement du bureau consiste en une table et un fauteuil. L'entrée du bureau est souvent surmontée d'inscriptions dans la genre de celles-ci:

—L'entrée n'est permise qu'à des personnes sobres qui viennent pour abonnement ou pour annonces. Les ivrognes et les personnes qui ne viennent pas pour s'abonner, sont mises à la porte.

—Dans le doute si tu peux entrer ou non, il vaut mieux que tu continues ton chemin.

Quant à la façon de recouvrer les abonnements, les

journaux emploient un moyen particulier, mais efficace. Ils menacent de publier la liste des débiteurs, de les clouer au pilori, etc.

Un journal allemand qui, du reste, peut rivaliser, comme rédaction, avec les meilleurs journaux américains, parut un jour avec l'image d'un gibet immense, à la quatrième page. Aux pieds du pendu étaient imprimés les noms et les adresses de toutes les personnes qui étaient en retard pour leur abonnement. Seulement, comme un *innocent* y figurait par erreur, le journal publia, le lendemain, l'*erratum* suivant:

«Dans le massacre d'abonnés d'hier, M. C. Hanzer, à Phreveport, a été pendu par erreur. Nous le décrochons donc solennellement et lui demandons pardon d'avoir, pendant vingt-quatre heures, mis son cou en contact avec la corde de chanvre.»

La population de la France se compose—d'après le dernier recensement—de 36.905.788 individus, dont 18.373.639 garçons et 18.532.149 femmes et filles.

La jeune population, celle qui flotte entre un et vingt ans, comprend.—6.958.498 garçons et 6.319.319 filles.

C'est à partir de cet âge que la marche de la population est intéressante à étudier.

Nous trouvons d'abord que 19 jeunes filles se sont mariées entre quatorze et quinze ans, 1.324 entre quinze et seize ans, et 5.755 entre seize et dix-sept ans.

Les garçons, eux, sont moins précoces; 64 seulement ont convolé entre dix-sept et dix-huit ans.

Or le beau sexe compte déjà trois veuves de quinze à seize ans et cinquante-deux de seize à dix-sept ans.

On trouve bien cinq veufs de dix-huit à dix-neuf ans; mais c'est égal, l'infériorité du sexe fort est patente.

Au point de vue de la vitalité, le sexe féminin triomphe encore; ainsi, il y a 2.021.065 veuves et 986.129 veufs seulement.

Il ne faudrait cependant pas en conclure que l'état de mariage soit absolument contraire à la longévité du sexe masculin; car, à partir de quarante ans, le nombre des vieux garçons décroît avec beaucoup plus de rapidité que celui des hommes mariés.

M. Isaac Péreire vient de mettre au concours la meilleure solution du grand problème du paupérisme.

Le programme comprend quatre séries, à chacune desquelles M. Isaac Péreire affecte un premier prix de 10.000 francs, deux seconds prix de 5.000 fr. et deux mentions honorables de 2.500 fr.

C'est donc une somme totale de CENT MILLE FRANCS que l'éminent financier consacre à cette généreuse entreprise.

Voici en quelques mots, le cadre tracé aux concurrents:

1. Recherche des moyens que la société contemporaine possède et qu'elle offre le progrès des sciences sociales pour atténuer considérablement, sinon guérir complètement, les misères des classes les plus nombreuses et les plus malheureuses.

2. Le développement de l'instruction publique à tous les degrés.

3. Organisation du crédit dans l'intérêt du travail et du travailleur.

4. Réforme des impôts dans le but de répartir plus équitablement les charges sociales.

Le journal la *Liberté*, dans son numéro du 12 janvier, a publié le programme in-extenso du concours, qui sera clos le 31 décembre prochain, et qui produira, nous aimons à le croire, des travaux remarquables et surtout profitables.

Rome.—La Surintendance continue les fouilles dans la limite des moyens disponibles. — *Au Palais des Césars*, les travaux d'excavation du stade impérial sont fort avancés. — *Aux Termes de Caracalla* on a excavé dans ces derniers mois et mis à découvert l'ancien niveau de la Grade Palestre qui servait aux exercices de gymnastique de l'ancienne jeunesse romaine. Le grand périmètre externe de ce merveilleux édifice ne pourra être mis au jour que lorsque il y aura l'argent nécessaire pour exproprier certains terrains privés, sur lesquels s'étendent ces majestueux vestiges. — *Au Forum Romain* on travaille à l'excavation de la partie qui regarde le Mont Palatin. — Dans la partie du *Musée Capitolin*, où furent transportés les objets d'art anciens, trouvés dans les excavations faites pour la construction des nouvelles maisons à l'Esquilin, on a placé une statue de grand prix récemment découverte. Elle représente un ancien supplice, symbolisé par un esclave mourant là à un tronc d'arbre. Cette précieuse statue a été trouvée séparée en plusieurs parties qui ont été réunies avec beaucoup de patience et d'habileté par un artiste de mérite. Les Archéologues se sont fort réjouis de cette découverte, puisque cette statue, traitant un sujet tout-à-fait nouveau, et sculptée d'une manière admirable, sera une des pièces les plus intéressantes parmi les nombreux restes de l'ancien art statuaire, conservés dans la Ville Éternelle.

*
**

Cette année, à Rome, les fêtes publiques du carnaval commenceront le 31 janvier.

La rue Nazionale remplacera le Corso pour un jour (le second dimanche), et le comité y decernerá des prix aux meilleures mascarades. Pendant deux soirs, le 7 et le 8 février, la rue sera splendidement illuminée : on mettra pour cela à contribution les girandoles et spirales, etc.

Un grand festival populaire gratuit aura lieu, place Navone, le premier mardi. Une commission composée d'artistes est chargée de décorer la place avec des festons, des lanternes vénitienes et des milliers de becs de gaz. La place sera divisée en deux grandes salles de bal.

Le comité tient en outre à ce que la crémation du carnaval soit faite avec autant de pompe qu'il est possible.

A la retraite aux flambeaux et lanternes devront prendre part tous les masques, mascarades et chars qui auront remporté des prix, soit dans les concours du *corso*, soit dans ceux du Politeama, de l'Argentina ou de l'Alhambra (le nouveau théâtre des Prati di Castello).

Mr. Auguste Meves, vient de mourir à Hanwell (Angleterre). Le père du défunt se donnait pour le fils de Louis XVI, échappé mystérieusement du Temple.

Auguste Meves était fermement convaincu de la légitimité de ses droits de préséance sur la branche d'Orléans.

Un autre famille ayant eu, elle aussi, son heure de célébrité, vient de s'éteindre, celle du chevaleresque comte de Fersen qui, déguisé en cocher, réussit à conduire Marie-Antoinette jusqu'à Varennes.

Sa petite nièce, la comtesse de Fersen, s'est, par accident, brûlé vive à Stockolm.

Une grande nouvelle.

Succès immense.

Une troupe espagnole andalouse vient d'arriver à Paris. Première représentation au théâtre de la rue Taitbout.

Les tableaux les plus réussis de cette exhibition curieuse sont: le dimanche sur la plage de Malaga, et la réunion après les courses des taureaux.... Les costumes sont d'une richesse fabuleuse. Nous avons remarqué un guitariste, M. Paco, qui exécute des variations suprenantes. Mlle. Cuenca imite avec une remarquable adresse toutes les exercices du toréador.... Mlles. Gomez et Treni méritent d'être signalées particulièrement pour leur talent et leur beauté.

En voilà de la couleur locale!

L'Hôtel Continental, répondant à l'appel de la presse française, avait offert, dès le premier jour, ses salons à S. M. la reine Isabelle, pour donner un lendemain à la féerie de l'Hippodrome. Le comité nommé par Sa Majesté jugea que, mises ensemble, ou à peu d'intervalle, les deux fêtes pouvaient réciproquement se nuire; celle de l'Hôtel Continental fut donc ajournée.

Le comité l'avait définitivement fixée au 30 janvier, et elle a eu lieu dans toutes les conditions de succès requises.

Le bal a dû être précédé d'un concert auquel ont prit part mesdames Penco, Helena Sanz, Joséphine Martin, MM. Sivori, Bonnehée, Godfroy, Lalliet, Trago. Une séance de prestidigitation du professeur Hermann servit de transition entre la musique et la fête proprement dite.

Dames patronnesses.—Mesdames la vicomtesse Aguardo, marquise Alta-Villa, maréchale Canrobert, d'Arellano, comtesse de Bañuelos, marquise de Campo-Sagrado, baronne de Haber, marquise Herbey de Saint-Denis, Ibañez, baronne Weisweiler, Mackay, marquise de San Carlos, de Pedroso, comtesse Urribaren, marquise de Guadalmina, Brocheton, marquise de Molins.

Commissaires.—MM. Arcos, comte de Cabra, marquis de Valcarlos, Ibañez, Pedroso, Del Peral, marquis de Güell, de Urribaren y comte de Santafé.

Un journal de Bordeaux écrivait:

La fête de charité de la presse bordelaise, qui aura lieu le samedi 31 courant, promet d'avoir un éclat exceptionnel. Le comité recoit chaque jour des adhésions nouvelles d'artistes et de Sociétés musicales; la tombola s'augmente à chaque instant de nouveaux envois d'artistes et d'industriels; tout le monde, à Bordeaux, semble avoir pris à cœur de contribuer à la réussite complète de cette œuvre de bienfaisance.

Pour la fête proprement dite, outre les artistes les plus aimés de nos théâtres, dont nous ferons connaître les noms aussitôt que la liste en sera complète, nous pouvons mentionner dès-à-jour'hui au nombre des adhérents les Sociétés musicales suivantes, toutes honorablement connues dans la ville pour le talent de leurs exécutants: *Harmonie de Bordeaux, Fanfare Bordelaise, Fanfare Sainte-Catherine, la Girondine, l'Avenir, le Progrès, Fanfare des Chartrons*, etc.

En voilà plus qu'il ne faut pour composer un festival unique, et le comité se verra bientôt forcé de se priver du concours de ceux qui ne l'offriront que tardivement.

La tombola ne sera pas la moindre attraction de cette fête; nous publierons bientôt une deuxième liste de lots, non moins importante que la première les billets; de loterie sont en vente. Le prix du billet, comme l'on sait, est fixé à un franc.

Un magnifique local, situé dans le passage Sarget, cours de l'Intendance, a été mis gracieusement à la disposition du comité par M. Flinoy, administrateur de la Société du passage Sarget. Les lots y sont exposés publiquement.

Un dépôt de billets de la tombola est établi dans le local de l'exposition. On trouvera également des billets dans les bureaux des journaux, et dans plusieurs autres endroits de la ville.

Le numéro exceptionnel du journal qui se prépare à cette occasion réserve enfin à ses acheteurs de véritables surprises littéraires et artistiques.

VARIÉTÉS

LA FAMILLE BRETONNE

(SUITE).

«—Ah! je comprends, dis-je à Jeanne; c'est là qu'ils sont morts, et tu as voulu que je pusse prier sur leur cendres.

«—C'est par là qu'ils se sont sauvés, s'écria la nourrice en levant les mains vers le ciel.

«—Grand Dieu! il se pourrait...

«—Oui, j'en suis sûre, car j'étais là, et je me sentais forte. Ce n'est qu'après les avoir vus disparaître au travers des jarins que j'ai perdu la tête et que les assaillants escanladant les murs de tous côtés, je me suis réfugiée dans les caves.

«—Ma bonne Jeanne, soyez bénie!... Mais où donc les retrouver maintenant?

«—Il ne faut pas même les chercher, Henri, car ce serait peut-être le moyen de les perdre pour toujours. Viens chez moi, mon cher enfant, et nous aviserons aux moyens d'échapper à ces enragés qui ont fait un enfer de notre bon pays.»

J'acceptai, et nous partîmes; mais nous n'avions pas fait le tiers du chemin que la troupe des incendiaires nous apparut sur le penchant d'une colline. Bonne femme inoffensive, Jeanne n'avait rien à craindre; mais moi, qu'allais-je devenir? Demanderais-je asile à cette pauvre femme, au risque de l'exposer au danger que je courais moi-même?... Je pris la fuite et je gagnai la forêt voisine. Je vécus là quelques jours du pain que les paysans me vendaient au poids de l'or. Lorsque ma bourse fut vide, la mort me sembla être mon seul refuge; mais mourir sans avoir embrassé mon père et ma mère, alors que je pouvais espérer de les

retrouver! J'errai alors dans le pays, vivant de racines, de fruits sauvages et parfois aussi, il faut bien le dire, du pain de l'aumône, car je vous dois toute la vérité.

«Un seul espoir me soutenait: c'était celui de pouvoir m'embarquer pour l'Angleterre, où je supposais que mon père et ma mère s'étaient réfugiés; mais tous mes efforts furent inutiles et j'allais expirer de faim et de misère lorsque j'arrivai à votre porte qui s'ouvrit si généreusement devant moi.»

Henri de Vilnois se tut; il se fit un silence de quelques instants que lui-même interrompit.

—Maintenant, reprit-il, vous savez à quels dangers vous expose ma présence sous votre toit, ils sont les mêmes que ceux que je cours moi-même, et vous comprenez que je serais un infâme si je consentais à compromettre, par ma personne, l'honnête et digne famille qui m'a tendu une main secourable. J'accepte cependant jusqu'à demain l'hospitalité que vous m'avez offerte; je partirai demain et je dirai avec les patriarches: Quelle qu'elle soit, que la volonté de Dieu s'accomplisse!

Kérouët était immobile; il semblait réfléchir profondément; Périne, à genoux dans un coin de la salle que les ténèbres commençaient à envahir, pria pour le pauvre exilé, et Yvonne s'efforçait inutilement de dissimuler les larmes qui mouillaient ses beaux yeux.

—Non! s'écria tout-à-coup le bon fermier; il n'en sera pas ainsi; il ne sera pas dit que Kérouët ait livré aux bourreaux un innocent qu'il pouvait sauver. La nuit porte conseil, et vous avez, Monsieur de Vilnois, grand besoin de repos. D'ici à demain, Dieu nous inspirera, je l'espère, et nous fera trouver le moyen de vous soustraire aux dangers qui vous menacent.

Henri était en effet accablé de fatigue. Il se leva et fut conduit par son hôte dans une petite chambre modestement meublée où régnait la plus grande propreté, ce luxe des honnêtes gens contents de leur médiocrité.

—Dieu vous garde, dit encore le fermier. Demain je viendrai ici au point du jour; nous reprendrons notre entretien, et j'ai le ferme espoir que nous parviendrons à améliorer la déplorable position que vous a faite le malheur des temps.»

CHAPITRE III

DEUX JEUNES CŒURS; L'HORIZON S'ÉCLAIRCIT

Henri de Vilnois passa une excellente nuit; les bonnes paroles de l'honnête fermier étaient tombées comme un baume salutaire sur son cœur, et un rayon d'espoir avait pénétré dans sa pensée. Le jour commençait à poindre lorsqu'il se réveilla. Peu d'instants après, il vit entrer Kérouët portant un paquet de hardes à l'usage des paysans de cette contrée.

«Le moyen est trouvé, dit le bonhomme; il ne lui manque plus que votre approbation. Voici ce que nous avons imaginé, Périne et moi: nos gens étaient présents lorsque vous êtes arrivé ici, mais aucun d'eux n'a entendu le récit de vos malheurs. Nous pouvons donc leur dire que, envoyé ici par un de nos parents de Nantes pour régler certaines affaires de famille, vous vous êtes égaré en chemin et que vous avez été obligé de passer la nuit dans les bois, ce qui expliquera tant bien que mal le délabrement de vos vêtements et la fatigue qui vous accablait lors de votre arrivée. Qu'après une telle secousse vous avez besoin de repos, cela leur paraîtra tout naturel. Nous aurons menti; mais ce men-

songe nous sera pardonné à raison du motif qui nous l'aura fait commettre. Il paraîtra tout simple aussi que vous ayez changé de vêtements, les vôtres ayant été mis en lambeaux dans votre marche nocturne, à travers les taillis, par un temps affreux. Voici ceux de notre Frédéric qui est à peu près de votre taille. On s'habitue vite à vous voir dans ce costume, et cela nous donnera le temps de trouver d'autres prétextes pour expliquer un plus long séjour ici.

—J'accepte, répondit Henri, et même je demande quelque chose de plus.

—Je vous écoute, dit le fermier un peu surpris.

—C'est que vous me permettiez de prendre part à vos travaux de chaque jour. Je serai sans doute bien malhabile en commençant; mais j'espère que ma bonne volonté suppléera vite à mon inexpérience.

—Vous, monsieur de Vilnois! un homme de votre naissance se faire valet de ferme!

—Qu'importe ma naissance? Le travail n'est-il pas la chose la plus honorable du monde? Et puis, songez que ce sera le plus sûr moyen d'écarter les soupçons et de me soustraire aux recherches dont je suis l'objet!»

Cette dernière considération parut irréfutable à Kérouët.

«Qu'il soit fait comme vous le voulez, dit-il; mais il vous faudrait au moins quelques jours de repos.

—Je commencerai aujourd'hui même, s'il vous plaît, à faire mon apprentissage.»

Et comme Henri avait achevé de se vêtir des habits apportés par le fermier, tous deux descendirent dans la grande pièce du rez-de-chaussée, où les valets et les servantes de la ferme achevaient de déjeuner. Henri prit résolument place au milieu d'eux.

«Mes amis, dit Kérouët, voici un nouveau camarade que je vous recommande; il n'a pas l'habitude des travaux de la campagne; mais, avec de bonnes gens comme vous, j'espère qu'il se mettra vite au courant.»

Tous, à l'exception d'un seul, souhaitèrent la bienvenue à Henri.

(La suite au prochain numéro)

Nos lecteurs verront sans doute avec plaisir quelques sixains choisis par le Jury d'examen et publiés par la *Revue Française* organe des Concours Poétiques du Midi de la France, sous le titre de la Résurrection du Sixain.

Nous ferons non-seulement connaître cette *Revue*, mais encore les œuvres de notre ami Mr. Evariste Carrance, président des Concours Poétiques, Commandeur de l'Ordre de Saint-Marin et Officier d'Académie, œuvres notables dont nous tâcherons de donner une idée dans nos revues bibliographiques.

SIXAIN

Chaque soir, vers le ciel, s'échappent de vos urnes
D'agréables parfums, petites fleurs nocturnes;
Qui donc vous a donné ces exquis senteurs,
Que l'aile de la brise emporte de vos cœurs?
Ah! dites-le tout bas à ce savant superbe
Qui, tout en niant Dieu, ne peut faire un brin d'herbe.

MARIE LAIGNEL.

A UNE JEUNE FILLE

QUI DEMANDAIT DES VERS POUR SON ALBUM

Belle comme le jour, jeune comme l'aurore,
Rose encore en bouton qui n'attend pour éclore
Qu'un rayon de soleil. Pas le moindre travers,
Tel est l'ange qui veut pour son album des vers.
Jeune fille, merci, mais j'aimerais mieux vivre
Une heure dans ton cœur qu'un siècle dans ce livre.

JULES HONEGGER.

DOUBLE PROBLÈME

Résolvez ce problème: un invisible germe
Qu'une chétive graine en elle-même enferme
Rompt sa triste enveloppe et devient arbrisseau;
Un œuf, un petit œuf réchauffé par sa mère,
En quelques jours à peine, insondable mystère!
Aux campagnes du ciel donne un charmant oiseau.

AUG. DÉCHENAUX.

A. M. EVARISTE CARRANCE

A l'heure où le chagrin dans le sommeil s'endort,
Où le lys parfumé referme sa corolle,
De ses accords brillants prodiguant le trésor,
Le rossignol s'éveille, et ma peine s'envole:
Tel, poète divin, tu captives mon cœur
Par tes chants inspirés qui bercent ma douleur.

A. DEGRÉ.

BULLETIN FINANCIER

A la Bourse de Madrid le 3 pour 100 intérieur, 15,52; l'intérieur, 15,52; l'intérieur, 16,60 les Bons du Trésor, 92,35.

De Paris nous avons les données suivantes:

L'*Emprunt* tend à se rapprocher du cours de 117 francs, si inquietant pour les vendeurs de primes et contre lequel ils ne cessent de lutter avec la dernière énergie.

Le temps qui nous sépare encore de la liquidation est assez long pour amener des mouvements contradictoires de la cote.

La question des reports n'a pas encore été agitée. L'abondance de l'argent est telle, que la liquidation n'a rien à redouter de ce côté là.

Grâce aux bonnes dispositions qui ont prévalu, le 3 0/0 ancien s'est amélioré de 12 centimes, à 82 fr.; le 3 0/0 amortissable de 7 centimes, à 83 55, et le 5 0/0 de 22 centimes, à 116 90.

SITUATION MÉTÉOROLOGIQUE

Une zone de pressions supérieures à 770 mill. couvre encore l'Ecosse l'Angleterre, la France, l'Autriche et la Turquie.

Dans l'Ouest, une baisse s'est produite, depuis hier, à Valentin, où le vent souffle fort du Sud-Est. La situation atmosphérique à la surface de l'Europe, est donc très troublée.

Les mauvais temps et les pluies que nous annonçons sur la Méditerranée ont eu lieu, en effet au Pic-du-Midi; la mer est grosse à Barcelone; des perturbations magnétiques ont été constatées à Rome.

En France, le vent tend à tourner vers le Sud et à prendre de la force sur nos côtes de la Manche et de l'Océan. Le ciel va rester nuageux avec brouillard, et la température s'est relevée dans le Nord et l'Ouest.

(Bureau central météorologique).

Imprimerie du GAZETIN DE MADRID, Cabeza, 9.

ANNONCES ET AVIS DIVERS

PLUS D'EXPLOSIONS

avec la nouvelle lampe française brûlant sans odeur l'essence minée ou le pétrole. Seul dépôt 68, rue de l'Hôtel de Ville, Lyon.

HOTEL DE CASTILLE ET LUXEMBOURG

TENU PAR M. PARERA.—MARSEILLE
120 chambres depuis 3 francs.
Angle-rues Saint Ferreol et Jeune Anacharsis.

LENTILLE

soupe à la lentille, biscuits, puddings et omelettes à la lentille. Propriétaires de cette délicieuse composition: James et C., 21, Cardington-st, Hampstead nd. N. W.

GRAN HOTEL DE ESPAÑA Y AMÉRICA

ESPECIALIDAD PARA FAMILIAS Y ECONOMICO

56, RUE LAFAYETTE, 56
PARIS

MEDAILLE D'OR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1875

RIKKERS CONSTRUCTEUR A SAINT DENIS (SEINE)

11, RUE PETIT, 11,

MACHINES A VAPEUR PORTATIVES

DE 1 A 20 CHEVAUX

MONTES SUR SOCLE BATI ISOLATEUR

MACHINES COMPLETEMENT ENVELOPÉES ET ABSOLUMENT INDÉPENDANTES
DE LA CHAUDIERE

Ces machines d'une grande régularité de marche, d'une stabilité absolue, occupent l'emplacement le plus restreint. **Conduite facile.** Elles arrivent toutes montées et prêtes à fonctionner, **garanties de tout vice de construction** et essayées avant livraison.

OS LUSIADAS DE LOUIS DE CAMOENS

LES PORTUGUAIS

TEXTE PORTUGUAIS AVEC LA TRADUCTION ESPAGNOLE EN REGARD
ET LES COMMENTAIRES

Belle édition in folio, avec portrait: 8 francs

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATION DU GAZETIN DE MADRID

MAGNIFIQUE GALERIE DE GRAVURES

LA PREMIERE DE L'ESPAGNE

CONTENANT PLUS DE 3.500 PORTRAITS DE TOUS LES PERSONNAGES CELEBRES.

IL Y A PLUSIEURS COLLECTIONS COMPLETES. EN VOICI LE DETAIL:

Les Rois d'Espagne, depuis Ataulphe jusqu'à Charles II. Edition très rare, publiée à Bruxelles.

Les Rois Bourbons, depuis Philippe V, jusqu'à Alphonse XII.

Les personnages de la Révolution française, depuis Mirabeau, Philippe d'Orléans (Egalité), copies des tableaux de la galerie de Versailles.

Les peintres, les sculpteurs et les architectes les plus notables de l'Europe, depuis le siècle XII jusqu'au siècle XVIII.

Les grands personnages de l'Europe pendant le règne de Louis IX et de Charles VIII de France.

Les Apôtres, selon les grands tableaux du musée de Florence.

Les Papes depuis Saint, Pierre jusqu'à Pie IX. Exemplaire très rare.

Les Empereurs de Rome au nombre de 165, depuis Jules César jusqu'à Joseph II.

Les rois d'Italie sous le joug des barbares, depuis Alarie, roi des visigoths jusqu'à Rotaris, VII^e roi des lombards.

Les Grands-Maitres de l'ordre de Malte, depuis Fr. Gérard

Tum, le fondateur, jusqu'à Fr. Antonio Manuel Villena, et 4 portraits d'hommes célèbres dans cet ordre.

Les rois de Portugal.

Les cardinaux du sacré Collège romain, du temps d'Alexandre VII.

Les plus notables portraits de la maison de Nassau.

Collections incomplètes:

Les personnages de l'Europe pendant le règne de Louis IX (1498) et de Charles VIII (1493) de France. Publication du Comte de Comines.

Les rois et les princes de l'Europe.

Les seigneurs de Biscaye.

Les députés de l'Espagne à l'Assemblée Constituante de 1854.

Les espagnols militaires du siècle XIX.

Les évêques et les archevêques.

Les individus de l'Assemblée française de 1848.

Enfin un grand nombre de portraits célèbres, détachés.

S'ADRESSER POUR L'ACHAT AU BUREAU DU GAZETIN DE MADRID

MADRID
3 FEB 80
FRANCO